



Le ressentiment de Cynthia Fleury

Rédacteur : Myriam Skaf | Directrice de la publication : 29 Mai 2026 | Emilie Tranchant | Usage de l'IA |

Comprendre le concept en 1' chrono

Le diagnostic posé par Cynthia Fleury est celui d'une fragilisation démocratique liée à une pathologie morale et politique : le ressentiment. Dans des sociétés traversées par l'humiliation sociale, le déclassement symbolique et la défiance institutionnelle, l'impuissance vécue tend à se convertir en affect structurant. Le ressentiment devient alors une manière d'habiter le monde politique, une économie psychique collective fondée sur la plainte, la comparaison et/ou l'accusation.

Pour Cynthia Fleury, **le ressentiment n'est pas seulement un affect individuel ; il constitue une structure durable de subjectivation**. Il naît d'une blessure narcissique non élaborée, d'une promesse d'égalité non tenue, et se transforme en logique de renversement moral : l'impuissance se mue en revendication de supériorité morale. L'individu ou le groupe se pense comme victime d'un système illégitime, et substitue à l'action transformatrice une posture d'accusation permanente.

Le déplacement théorique opéré consiste à articuler philosophie morale, psychanalyse et théorie démocratique. Là où la tradition – de Nietzsche à Scheler – analysait le ressentiment comme une dynamique de la morale des faibles, Fleury en fait un opérateur central de compréhension des crises contemporaines de la démocratie libérale. Le ressentiment n'est pas seulement une catégorie morale ; il devient un indicateur clinique de l'état du lien civique.

La portée normative du concept est décisive : il s'agit de sortir du ressentiment non par le déni de la souffrance, mais par sa reconnaissance symbolique et institutionnelle. Fleury insiste sur la nécessité de dispositifs de reconnaissance, de soin et de parole permettant de transformer l'affect en capacité d'agir. Le principe méthodologique qui sous-tend cette analyse est une éthique de la responsabilité subjective : la démocratie suppose des sujets capables d'élaborer leurs blessures plutôt que de les convertir en instrument de disqualification de l'autre.

Identifier le champ conceptuel connexe

La reconnaissance

Concept central en philosophie sociale, notamment chez Axel Honneth, elle désigne les conditions symboliques et institutionnelles permettant à un individu de se sentir légitime et digne. Son défaut nourrit le ressentiment en produisant des sujets invisibilisés ou méprisés.

La blessure narcissique

Issue de la psychanalyse, elle renvoie à l'atteinte portée à l'estime de soi. Non symbolisée, elle peut se transformer en hostilité diffuse et en revendication victimaire.

La vulnérabilité

Condition anthropologique fondamentale, elle désigne l'exposition constitutive du sujet à la dépendance et à l'atteinte. La démocratie doit reconnaître cette vulnérabilité sans la laisser se figer en posture victimaire.



La démocratie clinique

Expression mobilisée par Fleury pour désigner une démocratie attentive aux affects, aux fragilités psychiques et aux processus de subjectivation. Elle suppose des institutions capables d'entendre la souffrance sans la politiser de manière démagogique.

La victimisation

Processus par lequel un individu ou un groupe construit son identité autour du statut de victime. Si la reconnaissance des injustices est nécessaire, la fixation identitaire dans la plainte peut entretenir le ressentiment.

Connaître l'historique du concept de ressentiment

Le ressentiment est une notion héritée de la philosophie du XIXe siècle, en particulier de Nietzsche, qui l'identifiait comme le moteur d'une morale réactive fondée sur l'inversion des valeurs. Max Scheler en proposa une analyse phénoménologique au début du XXe siècle, soulignant son caractère durable et structurant dans certaines configurations sociales.

Chez Cynthia Fleury, le concept prend une nouvelle actualité dans le contexte des crises démocratiques contemporaines : montée des populismes, défiance envers les élites, fragmentation du lien social. L'extension des inégalités, la médiatisation permanente des comparaisons sociales et la promesse méritocratique déçue créent un terrain propice à la cristallisation du ressentiment. Le concept apparaît ainsi comme un outil d'intelligibilité des pathologies politiques du présent.

Se situer dans le débat autour du ressentiment

Les partisans.

L'analyse de Fleury trouve un écho chez les théoriciens de la reconnaissance comme Axel Honneth, ainsi que dans certaines approches de philosophie politique attentive aux affects démocratiques. Des institutions engagées dans des démarches de médiation, de justice restaurative ou de démocratie participative mobilisent implicitement ce diagnostic : prévenir le ressentiment en créant des espaces d'élaboration symbolique.

Les opposants

Certains auteurs critiques des approches psychologisantes de la politique estiment que la notion de ressentiment tend à moraliser les conflits sociaux et à délégitimer la colère politique. D'autres, inscrits dans une tradition plus matérialiste, considèrent que l'accent mis sur l'élaboration subjective risque de minimiser la dimension structurelle des inégalités économiques et des rapports de domination.

Percevoir l'actualité et l'usage du concept de ressentiment dans les phénomènes de polarisation et de radicalisation

Le ressentiment constitue aujourd'hui une clé de lecture des phénomènes de polarisation politique, des radicalisations identitaires et des crises de confiance envers les institutions. Il permet de distinguer la conflictualité démocratique légitime d'une dynamique d'enfermement victimaire qui fragilise le débat public et altère la capacité collective à décider..

Approfondir : les références clés et liens utiles sur cette thématique

Cynthia Fleury, Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment.

Cynthia Fleury, Les pathologies de la démocratie.

Friedrich Nietzsche, La généalogie de la morale.

Max Scheler, L'homme du ressentiment.



Se projeter



Pourquoi et/ou comment avoir recours à ce concept ?

Mobiliser le concept de ressentiment permet d'identifier des blocages affectifs derrière des conflits apparemment rationnels. Il aide à distinguer une revendication structurante – susceptible de transformation institutionnelle – d'une posture d'accusation récurrente qui fige les positions.

Dans la conduite du changement, la médiation ou la communication de crise, ce concept offre un outil d'analyse fine des dynamiques d'humiliation, de comparaison et de perte de reconnaissance. Il invite à concevoir des dispositifs qui restaurent la capacité d'agir plutôt que d'alimenter la logique de la plainte, contribuant ainsi à renforcer la qualité du lien collectif et la solidité démocratique.

Cette fiche a été créée par la Boîte à mots, agence de planning stratégique, spécialiste de la communication en temps de crise et de transition. Elle s'adresse à des professionnels travaillant en lien avec ces sujets et fait partie de la boîte à outils de nos planneurs et marketeurs. Nous la partageons avec plaisir, merci néanmoins d'en faire bon usage ;)

